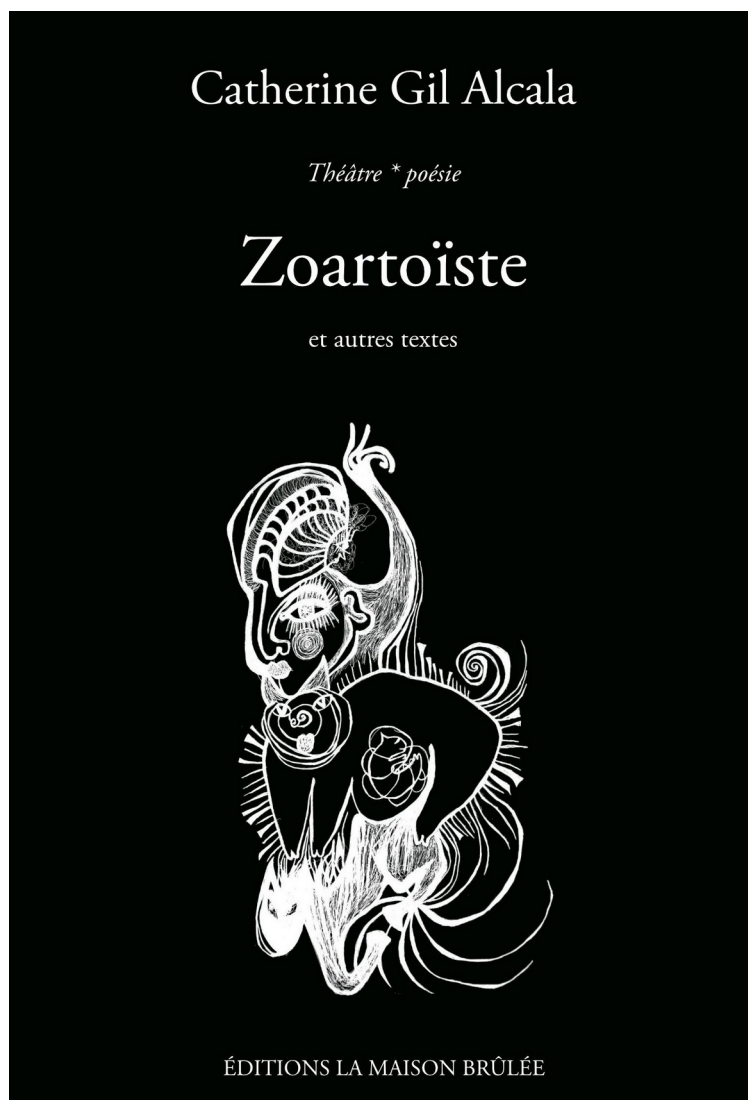


Performance

Zoartoïste

Catherine Gil Alcalá



Parution novembre 2016 ISBN 979-10-93209-02-9

Durée variable entre 20 minutes et 1h

SOMMAIRE

1 - Présentation Catherine Gil Alcalá, auteur, metteur en scène, comédienne, plasticienne.....	3
2 - Note d'intention et résumé.....	4
3 - Conversation avec Catherine Gil Alcalá autour de Zoartoïste.....	6
4 – Extraits de Zoartoïste.....	9
5 - Extraits de la revue de presse : deux articles choisis de Didier Ayres et Jeanne-Antide Huynh	15
6 – Récapitulatif des liens Internet.....	22
7 - Contacts.....	22



1 - Présentation Catherine Gil Alcalá, auteur, metteur en scène, comédienne, plasticienne

Catherine Gil Alcalá navigue entre plusieurs disciplines, la poésie, le théâtre, la performance, les arts plastiques... Expérimenter en toute liberté pour traduire le langage de l'inconscient, des rêves, de la folie... qui sont ses obsessions, ses thèmes de prédilection.

Plusieurs de ses textes ont été joués au théâtre ou ont fait l'objet de performances musicalo-poétiques.

Maelström excrémental, son poème érotique surréaliste, a été représenté au Théâtre des Déchargeurs (Paris) et au festival d'Avignon.

Sa pièce *James Joyce fuit... Lorsqu'un homme sait tout à coup quelque chose* a été représentée au 59 Rivoli dans le cadre de la Nuit Blanche 2012 à Paris.

Elle conçoit une expo-performance de ses poupées-sculptures et de ses poèmes : *Doll'art ou les Épopées de Pimpesouée*, qu'elle présente dans le cadre du Festival Fou et du Festival Meuf' elle, à la galerie Arte Rainbow à Dax, et au 59 Rivoli dans le cadre de la Nuit Blanche 2013 à Paris.

Elle fait des performances musicalo-poétiques notamment à la galerie Mana-Art à Bruxelles, et au Musée du Montparnasse, à partir de ses aphorismes *Les Contes défaits en forme de liste de course*.

Elle participe en tant qu'auteur à la 35^e édition du « Bocal Agité » à Gare au Théâtre (Vitry-sur-Seine, 94) et elle publie aux Éditions de la Gare *Une Nouvelle ville, vie...* dans l'ouvrage collectif *Bocal urbain / Vivre la ville demain*.

Elle publie aux Éditions La Maison brûlée en 2015: *James Joyce Fuit... Lorsqu'un homme sait tout à coup quelque chose* suivi de *Les Bavardages sur la Muraille de Chine*, en janvier 2016 : *La Tragédie de l'Âne* suivi de *Les Farces Philosophiques*, en novembre : *Zoartoïste et autres textes*, en juin 2017 : *La Somnambule dans une Trainée de Soufre*, en mars 2018 : *La Foule Divinatoire des Rêves*.

Parallèlement, elle participe à des rencontres littéraires et lectures publiques, et réalise des poèmes performances : *Miroir 1* et *Miroir 10* extraits de *Zoartoïste*, et *La Foule Divinatoire des Rêves*, au Salon des éditeurs indépendants l'Autre Livre, à la Librairie du 104, à la Théâtrothèque Gaston Baty – Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, au Théâtre Les Déchargeurs, à la Librairie Théâtrale, à la Journée du « AHZ'ART » dans le cadre du Printemps des poètes, au Théâtre le Vent Se Lève, au Festival Quartier du livre et au Festival d'Aurillac, à la Bibliothèque de Châlons-en-Champagne.

À l'automne 2018, elle fait des lectures de sa pièce *La Tragédie de l'Âne*, au 100ecs, au Salon des éditeurs indépendants l'Autre Livre et lors de la Nuit Blanche à Paris.

En 2019, elle expose des poèmes sonores et des œuvres plastiques à la galerie Mémoire de l'Avenir et à la librairie-galerie Le Temps de lire.

En décembre 2019, le festival Mantsina sur scène à Brazzaville accueille deux représentations de *Zoartoïste* de Catherine Gil Alcalá et une lecture de sa pièce *La Tragédie de l'Âne* par la compagnie N'sala.

En 2020, elle joue *Déreliction de l'Art* à la 7^{ème} Biennale des Arts Singuliers et Innovants à Saint-Étienne et *Zoartoïste* et à la Maison de la Poésie d'Avignon et au festival Les Balladines de Penne. Elle expose à la 7^{ème} Biennale des Arts Singuliers et Innovants à Saint-Étienne et à la Maison de la Poésie d'Avignon.

2 - Note d'intention et résumé

Zoo zoar arto artaud artiste autiste taoïste Zoroastre

chimère du mot-valise, enchâssement et à la fois fragmentation de sons et de sens

mort et renaissance, les mille morceaux d'un être se dispersent dans l'univers

les mille éclats de son image dans le miroir explosent et reflètent les récits des catastrophes

on peut y voir le cataclysme comme le miroir brisé de la schizophrénie

l'éparpillement papillonnant d'une nuée d'âmes de l'être dissocié ?

Zoartoïste, j'ai entendu ce mot dans un rêve quand j'étais en répétition sur une création onirique et un théâtre d'image sur le thème de la mort et de la renaissance, de la transformation. J'ai décidé de l'écrire car il y avait une persistance et une fascination dans la mémoire de ce mot-valise aux allures prophétiques.

Je me souviens que pour nourrir le travail, on avait lu le *Bardo Thödol*, le livre des morts Tibétain.

Je me souviens de certains passages grotesques et violents frisant l'humour : « Et bien que tu sois haché en mille morceaux, tu ne peux mourir ! » qui m'ont fait penser à la joyeuseté de la fête des morts en Amérique du Sud et à Haïti.

Il y avait sous-jacent l'hommage ou l'incantation à un mort défenestré, l'image d'un corps en mille morceaux comme le corps d'un rêve...

Il y avait un numéro de fakirisme où je vidais un carton de verres fragiles sur le sol pour faire des sons à mains nues avec les morceaux de verres brisés qui se recomposaient la scène suivante pour un faux numéro de cirque où je tournais comme un derviche avec sur ma tête des verres collés sur un plateau qui se transformait en table de café, etc...

À la réécriture, m'est revenu ce souvenir d'enfance du miroir de la porte de la salle de bain qui s'était effondré avec mon image en mille morceaux dans la baignoire rouge de mon sang.

J'ai donc fait ce travail de réécriture avec des associations de souvenirs dispersés dans l'espace et dans le temps.

Réécrire le théâtre d'image métamorphosé en l'écriture sonore, musicale, percussive,

hallucinée claquant des dents, avec pour finalité la réinvention d'un théâtre ancestral...

la métamorphose comme les fragments de mythologies du monde entier

la volonté de réunir l'intime et l'immensité

le processus onirique d'une mythologie à la fois personnelle et universelle.

Résumé

Un rite des morts et des renaissances.

Le flot des vies jaillit du corps morcelé, ensorcelé de Zoartoïste dans les éclats des miroirs.

« Zoartoïste... prononce une voix de noyé dans un rêve, c'est le nom d'une divinité animale du monde archaïque ou d'un demiurge industriel dans la dent creuse d'une caverne tellurique.

Les esprits s'agitent et vitupèrent autour des dormeurs dans le vacarme de la mort.

Arto l'autiste rase les murs dans un abîme de sons. »

Nota bene : Comme il s'agit de fragments la durée de la performance peut varier entre 20 minutes et 1h15

Liens sur la publication aux éditions La Maison Brûlée, éditeur Joël Marette :

<http://www.editionslamaisonbrulee.fr/zoartoïste>

<http://www.editionslamaisonbrulee.fr/zoartoïste-extraits>

Vidéos

<https://www.theatre-contemporain.net/video/Miroir-1>

<https://www.theatre-contemporain.net/video/Miroir-10-Poeme-conference>

<https://www.theatre-contemporain.net/video/Miroir-10-Poeme-de-Catherine-Gil-Alcala>

3 - Conversation avec Catherine Gil Alcala autour de Zoartoïste

Entretien avec Elisa Palmer le 23 septembre 2017, dans Luxsure

C'est le brouillon d'un rêve. Cela se fait passer pour fouillis, mais – en fait – pas tant que ça. Des textes de théâtre et de poésie très inspirants, et insensés, autour d'une allégorie de la mort et de la renaissance. Un rite, un rythme. Il y pétillie une douce folie, « tapage des miracles, tourbillon des rêves, des sons, des sens ». Catherine Gil Alcala, auteur, metteur en scène, performeuse, définit son ouvrage de livre d'oracles. L'expression d'une autorité des mots et des idées. On y pénètre comme on le souhaite, c'est à la liberté qu'il s'adresse. L'écriture est organique et sensuelle, brute, et rappelle le désir ardent dans l'acte d'écrire. Vous n'y comprendrez pas un mot, vous serez happé par du plus grand, du plus fort, ou simplement quelque chose de nouveau qui se présente. Objet de curiosité qui mérite un intérêt réel.

Elisa Palmer. Pouvez-vous m'expliquer ce titre quelque peu original « Zoartoïste » ?

Catherine Gil Alcala. C'est un mot que j'ai entendu dans un rêve. Ça ressemble à un mot valise contenant plusieurs mots et une condensation de différents sens : Zoo, Zoar, Zoroastre, Artaud, Taoïste, Artiste, Autiste, Théïste... d'où l'interprétation et la réappropriation de mon propre rêve dans le livre : « Zoartoïste... prononce une voix de noyé dans un rêve... c'est le nom d'une divinité animale du monde archaïque... ou d'un demiurge industriel dans la dent creuse d'une caverne tellurique... » (p 15), « ... Arto l'autiste rase les murs dans un abîme de sons, les prières des moines taoïstes se dispersent en ondes radio sur l'ionosphère... » (p 17).

Elisa Palmer. Comment ce recueil a-t-il été assemblé ? Pouvez-vous m'expliquer les liens ou l'absence de liens entre les 2 parties ?

Catherine Gil Alcala. Zoartoïste est une pièce de théâtre et Les Contes Défaits en Forme de Liste de Courses est un recueil de poèmes. Il n'y a pas de lien fondamental entre ses deux parties, si ce n'est que Zoartoïste peut aussi bien être perçu et lu comme de la poésie et qu'il y a eu plusieurs performances musicalo-poétiques tirées des poèmes de Contes Défaits en Forme de Liste de Courses. Je ne fais pas de réelle différence entre la poésie et le théâtre parce que je fais un travail sur le langage, sur la matérialité du langage faite de son, de sens et d'image. Dans l'antiquité, les auteurs de théâtre étaient les poètes, ce sont des langues musicales faites pour être à la fois parlées, scandées, chantées, écoutées, lues. À l'issue des spectacles et performances, les spectateurs expriment souvent le désir de lire le texte, de le redécouvrir plus en détail par la lecture.

Elisa Palmer. Comment ce recueil doit-il se lire et s'appréhender ? Y-a-t-il un ordre de lecture ?

Catherine Gil Alcala. Je me suis beaucoup posé la question de l'ordre, finalement je l'ai mis dans l'ordre d'élaboration de l'écriture qui m'est apparu comme le plus cohérent, mais chacun peut choisir son ordre de lecture puisque Zoartoïste est constitué de plusieurs éclats d'un miroir

brisé... et les Contes Défaits en Forme de Liste de Courses contient une multitude de poèmes qui ont chacun leur propre vie et autonomie. Je pense que chaque lecteur s'approprie le ou les poèmes qui trouvent un écho en lui. Un livre de poésie, comme un livre d'oracles, peut s'ouvrir au hasard dans n'importe quel ordre... J'ai souvent été traversée par cette idée ou impression du poème oraculaire ou de l'oracle poème, car ils contiennent tous les deux une dimension énigmatique et une multiplicité de sens et d'interprétations.

Elisa Palmer. Le lexique choisi, tout à la fois dans Zoartoïste comme dans les Contes Défaits en Formes de Liste de Courses, est très corporel, charnel, viscéral, possédé, éruptif... Pouvez-vous me l'expliquer ?

Catherine Gil Alcalá. Au départ cela n'a pas dû être un choix véritablement conscient de ma part, mais effectivement j'ai depuis longtemps ressenti l'écriture comme organique et vivante, je ressens souvent que l'écriture m'échappe, qu'elle peut me dépasser et écrire toute seule. J'écris du théâtre et de la poésie qui, comme je l'ai déjà dit, sont intimement liés, et pour moi cela prend tout son sens car les tranes de possessions Dionysiaques sont à l'origine même du théâtre. Avant d'écrire, j'ai fait du théâtre et j'ai vécu ma première expérience du théâtre comme une transe ou une possession, c'est-à-dire que je suis devenue quelqu'un d'autre en un instant sans l'avoir prémédité et sans comprendre ce qui m'arrivait. Je pense qu'en apprenant par cœur les écritures, en les intériorisant, je les ai vécues à travers le corps, j'ai retracé le processus vivant des écritures. J'ai été possédé par les esprits des morts au théâtre, Shakespeare, Eschyle, Antonin Artaud... Ce sont eux qui m'ont appris à écrire et il y a beaucoup d'émotion de chair et de sang dans ce théâtre, de même qu'il y a véritablement du désir dans l'acte d'écrire et de créer en général. Et pour faire une citation, Jacques Lacan dit que l'imaginaire c'est l'image du corps.

Elisa Palmer. Comment avez-vous écrit ces deux textes ?

Catherine Gil Alcalá. En l'an 2000 j'ai fait une création de théâtre d'images qui s'appelait Zoartoïste, c'était sur une trame onirique, sur le thème de la mort et de la renaissance, sur les transformations, il n'y avait presque pas de texte. J'ai eu envie de réécrire ce spectacle et d'en faire un théâtre de texte notamment à cause de ce titre énigmatique que j'avais entendu dans un rêve et qui persistait dans ma mémoire. J'ai donc repris le thème et la trame du spectacle comme squelette de l'écriture pour donner lieu à une nouvelle création, et c'est devenu tout autre chose. Contes Défaits en Formes de Liste de Courses est un tourbillon d'aphorismes et de poèmes que j'ai écrits à partir des assonances pour faire apparaître les mots dans les mots, révéler les sens dans les sons. J'ai envie de découvrir quelque chose, des sens cachés à travers l'acte d'écrire, comme je je l'ai déjà dit plus haut cela n'est pas si éloigné d'un livre d'oracles.

Elisa Palmer. Pourquoi parlez-vous de « liste de courses » dans le second texte ?

Catherine Gil Alcalá. Bonne question, c'est une référence à l'art des fous qui ont la manie des listes. J'ai mis les poèmes en forme de liste alors que souvent dans les mises en pages traditionnelles de poésie c'est un poème par page. J'ai toujours été passionnée par la folie, par l'art des fous, par les artistes fous... à quatre ans déjà, j'aspirais à la folie, à m'échapper de la réalité. D'ailleurs Dionysos est le dieu de l'ivresse, de l'extase, du théâtre et de la folie.

Un grand merci à Catherine Gil Alcalá pour son temps et sa patience. Elisa Palmer



4 – Extraits de Zoartoïste

Miroir 4

LE MORT, LES FILS DE L'ORAGE, MAMAN TINTAMARRE.

LES FILS DE L'ORAGE, *parlent au mort.*

L'ode à la disparition des vieillards océaniens, comme une berceuse, s'insinue du lointain de ton enfance.

L'écho du tonnerre retentit, les enfants jouent le rite tape-pierre de l'orage.

La fin et le début du temps s'enroulent et se déroulent simultanément sur l'axe des pôles.

Un sifflement sourd tout le jour t'enfonce sous la terre des ancêtres.

Tu broies un sang noir mélancolique, un crâne Jivaro dévore ta vision.

Une femme hideuse avec une tête de chèvre te grignote les orteils, tu ressens la désagrégation inexorable de ton être.

Tu as la vision de ton squelette translucide, de tes os qui dégringolent dans l'avalanche d'un glacier.

Une jouissance t'étrangle, la peur de ta propre annihilation, comme une amante jalouse, t'embrasse trop fort.

Tu suffoques, pétrifié au bord d'un rivage, au bord de ton premier et de ton dernier souffle.

Une vision dans une lame de fond te submerge...

tu plonges dans le puits sans fond d'un regard, tu ressens l'attraction irrésistible du vide dans le regard de l'oracle quand les esprits le chevauchent...

Toutes tes pensées se télescopent, des étoiles filantes de faux souvenirs fusent dans l'émotion de l'air.

Une silhouette lunaire noire obstrue ton esprit, tu es devenu le double reflet de toi-même, toi-même le spectateur de ta folie à éclipse.

Mania la divinité de la folie et de la mort t'apparaît sous la forme d'une foule.

Obnubilé par le pullulement des visages, tu dodelines dans le brouillard, tu craches les branchies de ton souffle.

Tu vas sur une route qui rétrécit, tu traînes le chaos de tes incarnations comme des casseroles accrochées à la queue d'un chien.

Tu te retrouves pendu à l'envers, tu perds tes dents dans un rêve.

La lame d'un couteau décolle ta peau comme la pelure d'un fruit.

Le bec d'un séraphin détache les grappes de groseilles de tes chairs, une main inhumaine pénètre dans le labyrinthe de tes entrailles, déracine ton cœur.

Tu coules dans un delta sous-marin...

La griffe d'un séisme tranche la faille d'un néant d'où jaillit une pluie de couteaux qui s'abat sur toi, tu t'effondres plusieurs fois et tu te relèves plusieurs fois, et bien que tu sois coupé en mille morceaux, tu te relèves encore.

MAMAN TINTAMARRE, *parle au mort.*

Dans la ruelle d'un cauchemar, un cochon noir te montre les crocs, tu claques des dents.

Une fente de lumière, l'œil dans le sexe de ta mère lorgne la réalité blafarde.

C'est toi-même dans le trou de la serrure entre les jambes de ta mère.

Tu as l'impression vertigineuse, orgasmique, de ta naissance et de ta mort.

Miroir 10

Une tête sans corps sur le sol.

LA TÊTE COUPÉE

Un ressort géant pousse des profondeurs de la cave, une sarabande de rats trifouille mon lit d'emmental.

Le tohu-bohu d'un combat de coqs dans un rêve soulève mon matelas, à cause de la femme de deux hommes rouges de colère, qui résultent d'un homme coupé en deux.

La femme saoule d'angoisse boit l'eau de l'océan en péril, elle tire la première ou la dernière lame du tarot : le Mat qui sirote une tisane de belladone...

Salomé danse dans sa tasse, la griffe d'une main invisible lui balafre la joue...

La jalousie mortelle met en mouvement la transe sur la mer convulsive.

Un coup de poing roule dans ma colonne vertébrale, l'énergie des esprits telluriques traverse mon corps, m'attrape par le cou et me pend au plafond.

Juste en dessous de moi, un dormeur est allongé dans une flaque de sang vermeil.

Assis à côté de lui, mon père repense la blessure de sa honte secrète.

Le python fait des circonvolutions sur l'axe du monde qui est le ressort du matelas.

Salomé rampe sur le sol, sa tête renversée en arrière a une apparence reptilienne.

Je suis allongé sur le matelas défoncé de la cave, le rôle phénoménal d'un astre pulvérisé transperce le capharnaüm des ténèbres à l'intérieur de ma tête.

Le coup de poing, réactivé par le ressort du matelas, s'élève le long de ma colonne vertébrale et me pend au plafond.

L'espace se déplie en accordéon, mon regard plonge vertigineusement dans le vide.

Au fond d'un précipice océanique, un ascète s'abîme dans une torpeur de mort en se grattant les puces, il médite sur la vacuité insupportable, incompréhensible comme l'anéantissement atomique, il jette son éponge de mer dans une flaque d'encre de seiche qui l'éclabousse d'un son tonitruant.

GONG JONG GOOOOOOOOOOOOOOOON GONG JONG GOR GON GON
NOG GOR GON NOG GL GONL GL GANL ONG GAL GAN GON

Quand l'injonction du gong retentit, un feu jaillit de la trompe à incendie d'un éléphant de mer, une pluie de sardines fuse sur la maison coquillage d'un bernard-l'hermite.

Le soldat Achille, armé d'une arête de cétaqué, attaque une licorne de mer qui lui transperce le talon...

le lait de sa verrue plantaire s'écoule par la Voie lactée jusqu'à la constellation de la Tortue, c'est là que se trouve la porte des hommes par laquelle l'âme du mort pénètre le corps à la naissance.

Pendant tout ce temps, les chauves-souris ont bu mon sang derrière mon crâne translucide.

L'ensorcellement brise l'espace réfrigéré de ma tête, ma tête tombe, mon corps fait le tour de la Terre en un instant fulgurant.

...

La plage blanche silencieuse de l'état mental parle à travers la bouche ouverte des poissons... quelque chose a été oublié au fond de la mer pendant la traversée des morts...

Miroir 11

Le corps d'un homme sans tête.

L'HOMME SANS TÊTE

Après trois jours... réapparaît... il entre dans la...
là l'antre... rire entre les dents... hilare... en larmes...
tremble... entre dans la maison... là interdit...
mais la maison si... si déserte... si étrange...
après trois jours... entre dans la maison...
âme errante... hante la maison...
la poussière, la poussière...
après trois jours... ou deux trous rouges... Arthur...
le roi rouge rentre dans sa maison...
au centre de la Terre...
personne... oh... perd... perdu la tête...
perce-oreille dans la poussière...
la poussière... des mots morcelés...
la poussière soulevée dans l'air...
les pensées éternuent éparpillées dans l'air...
personne là sidérée... renifle... siffle entre les dents...
un serpent tombe du plafond ! ...
personne ne m'attend... ni femme ni enfant...
ni même l'infini...
mais la maison... la raison m'a abandonné...

avais-je eu femme et enfant ? ...

je ne me souviens pas de ce qui a pu se passer...

si je suis mort... ou morcelé ensorcelé... la poussière...

la femme merle siffle sous la mer...

là sous la mer pousse l'âme des sorcières...

après trois jours... chiffre impair...

deux paires de gifles du père... perdu... coupé en deux...

je ne sais si je dors... ou complètement saoul...

si je tombe debout... pris de vertige au bord du vide...

les bruits assourdissants dégringolent sous mes pieds...

je marche sur des oreilles d'éléphant...

j'ai perdu mon image...

j'eus des pères mi-hommes mirages...

je ne me souviens pas où j'étais...

durant ces trois jours au dehors... peut-être...

j'étais là où l'enfant dort sous l'eau... dans la mère...

la maison île déserte... la naissance...

Trois jours... trois mois... trois années... trois heures...

trois secondes ?

Existe-t-il un espace du temps ou plutôt un état de l'être

où trois années sonneraient comme trois secondes ? ...

trois... trois... ou peut-être... quatre ?! ...

peut-être... euh ? ...

Fatigue glisse sss

ss

Crise sss

ss

comme une grande nappe de sable blanc...

tous ces grains comme une trame infiniment complexe...

existe-t-il un point de reliaement ?...

un œil noir calciné regarde derrière le soleil...

la maison comme un temple vide...

dalles lumineuses obscures...

je suis le néant insoluble de mon non-sens éparpillé...

j'habite si loin de moi que je ne peux pas me retrouver...

la maison île déserte... le sang sur le sable...

censure... silence immense... la blancheur...

le sang blanc des hommes sans tête coule sous la mer...

les os broyés des morts dispersés dans les grains de sable...

toutes les vies grains de sable...

murmurent dans la multitude...



5 - Extraits de la revue de presse : deux articles choisis de Didier Ayres et Jeanne-Antide Huynh

A propos de Zoartoïste et autres textes, Catherine Gil Alcalá

Écrit par Didier Ayres le 28 novembre 2016, dans La Cause Littéraire

Au risque de répéter ce qui a été dit déjà au sujet de la forme très originale et particulière du théâtre de Catherine Gil Alcalá, il faut se faire à l'idée qu'il y a là un style d'auteur, et un vrai monde. Ce monde est fait de la concaténation de différents éléments, qui prennent source dès la liste des personnages (un peu à la manière de Novarina) et d'ailleurs avec le tout premier d'entre eux : Zoartoïste, c'est-à-dire un enchâssement de noms et d'épithètes tels que Zoroastre, toïste, artiste, le Tao, l'art, Zarathoustra. Et c'est bien ce qui surgit à la lecture, ce mélange, cette saturation, le caractère protéiforme d'un univers théâtral à part entière. Là encore, pour cette pièce qui s'organise en 15 scènes (15 miroirs), l'on est tout devant une sorte d'autoportrait de la dramaturge, une sorte de monologue à plusieurs voix qui nous sature d'informations et d'images, qui explose en quelque sorte dans un style foisonnant et divers.

Et puisqu'il s'agit d'images, il est aussi possible de voir dans ce texte une référence à des plasticiens, notamment ceux des avant-gardes historiques de la peinture. Mais il y a aussi à la fois l'accumulation de signes de Vroubel et de Soutine, une respiration hallucinatoire à la Léon Frédéric (notamment avec ses ruisseaux faits d'amalgames d'enfants nus qui forment comme une écume de chair sur le tableau). Ici, l'on se trouve confronté à des glossolalies, à la naissance parfois d'un langage onomatopéique, une recherche verbale archaïque au prix d'une vision chaotique de l'univers. Et de là, le sentiment d'opulence, de trop plein de la pièce – qui poursuit évidemment ce but.

les glossolalies sont les voix des sons...

les mille morceaux des percussions des voix de la foule...

Sommes-nous en présence d'une pensée dissociée ? Est-il possible de voir sur scène ces êtres de papier anthropomorphes et éruptifs ? Quel est le secret de ce personnage principal qui ne vient à nous qu'une seule fois ?

Baron Kriminel au centre de la Terre.

Il porte un chapeau haut-de-forme,

assis à une petite table,

il bat un jeu de cartes d'un geste automatique,

ses yeux de granite contemplant la mort.

Oui, nous sommes bien dans un théâtre de chair, dans une création organique dont la langue est le mouvement de macération, qui se trouve en phase avec des forces dionysiaques, ivres, Ménades qui courent et se défont, dans une sorte de tragédie eschylienne. Car il y a du tragique dans ce théâtre – même si parfois l'on voit du grotesque, mais cela ne fait que mieux ressortir l'aspect violent de l'écriture – où l'on pourrait facilement reconnaître les textes les plus

archaïques de notre répertoire, ceux des Grecs notamment. Et il ne faut pas douter de lire ici le travail du chœur antique et de son Coryphée.

Le bec d'un séraphin détache les grappes de groseilles de tes chairs, une main inhumaine pénètre dans le labyrinthe de tes entrailles, déracine ton cœur.

Cette pièce est inénarrable, elle se tient dans sa propre détermination, associant la haute culture et le vulgaire, la folie et le raffinement intellectuel, la puissance d'un univers singulier et l'inquiétante présence du réel. C'est un théâtre de la vinification, de la bonification, de la fermentation et du cuvage brutal de la chair, un bouillonnement de nature complexe.

*Zoartoïste brandit un carton de verres fragiles
et jette l'image de son corps en mille éclats
dans le vide sidéral.*

*Le possédé danse sur les braises ardentes,
l'incendie brille sur la glace millénaire des pôles.
Le fakir plonge les mains dans les débris de verre,
il fait chanter le verre sur les dalles d'un temple.
Le jongleur fait rouler les constellations étoilées
avec des mains en sang.*

Il resterait beaucoup de choses à ajouter au sujet de cette pièce qu'il est difficile d'épuiser d'un seul tenant ; ce qu'il faut cependant retenir, c'est la force vitale, le vitalisme de ces propos, la vie donc dans son aspect sanglant et ouvert, une sorte de langage inarticulé, au milieu de figures à la Bosch, atmosphère polymorphe et saturée.

Didier Ayres

<http://www.lacauselitteraire.fr/a-propos-de-zoartoïste-et-autres-textes-catherine-gil-alcala-par-didier-ayres>

Catherine Gil Alcalá - Théâtre*Poésie, Zoartoïste et autres textes

Écrit par Jeanne-Antide Huynh en mai 2018, dans la revue papier PLACE DE LA SORBONNE

Le recueil se compose d'une pièce de "théâtre poésie", Zoartoïste, et d'un ensemble de textes regroupés sous le titre Contes défaits en forme de liste de courses. Le "théâtre poésie" à la fois théâtre et poésie, est à distinguer du théâtre poétique où le poétique est souvent ornement, supplément d'âme qui n'agissent pas fondamentalement sur le dispositif du drame, où la poésie ne renoue pas avec les origines et l'essence même du théâtre.

Zoartoïste, le titre de la pièce, difficile à articuler, sonore, énigmatique mais non sans échos référentiels (Zoroastre, taoïste, Artaud...), programme d'entrée de jeu quelques lignes de force de l'œuvre. La didascalie initiale qui commence avec le nom du personnage éponyme prolonge et accentue le sentiment d'étrangeté et l'importance du son avec une liste de personnages ou d'entités inattendus et hétéroclites représentant le monde de l'enfance (GÉNIE INFANTILE, ENFANT LUTINE, MAMAN TINTAMARE...), l'extravagance qui mêle fantastique, mythologique, saugrenu (LA JEUNE FILLE MÉDUSE, LE CENTAURE, DIVAGUEUR CROIX DE BOIS CROIX DE FER, GRAND NÉGATEUR LIMONADE, LE JONGLEUR DANS L'HORLOGE), des figures de mort et d'épouvante (LA TÊTE COUPÉE, L'HOMME SANS TÊTE, L'AGONISANT, GUERRIER FOUDROYÉ...) et plus singulièrement des voix et des ondes radio : UNE VOIX DE NOYÉ DANS UN RÊVE, L'ESSAIM D'UNE VOIX DISSOLUE, L'ONDE RADIOPHONIQUE QUI TRAVERSE L'UNIVERS, UNE ÉMISSION DE CRÉATION RADIOPHONIQUE. On pense naturellement à la création radiophonique d'Artaud, *Pour en finir avec le jugement de Dieu* (1947).

L'inventivité débridée se joue aussi des cadres attendus dans le découpage dramaturgique de l'œuvre. Il ne s'effectue pas en scènes, actes, ou tableaux mais en « Miroirs », 15 Miroirs qui ne sont pas fantaisie gratuite. Le premier Miroir (« Miroir 1 ») s'ouvre sur le monologue de ZOARTOÏSTE programmatique dès les premières paroles proférées : « Jaillissement des hallucinations entre les dents, je fume l'herbe catherinaire./ Je m'avance au centre du théâtre pour faite le récit de ma colère ». Il se termine avec la caractérisation de Zoartoïste par L'Essaim d'une voix dissolue : « Zoartoïste... [...] c'est le nom d'une divinité animale archaïque... ou d'un démiurge industriel dans la dent creuse d'une taverne tellurique... » Cette définition du personnage donne une clé de lecture utile pour entrer dans un texte foisonnant et déroutant : Zoartoïste, déité en qui s'opposent, s'excluent, se conjuguent l'animalité et l'esprit, le primitif, l'originel et l'évolué, le civilisé. « Le démiurge dans la forge infernale, avec un grincement de dents, opère la fission de l'uranium... » (p. 59-Miroir 14).

La dissociation de l'être est forme et matière théâtrale et poétique. Elle motive la structure en Miroirs et fait briller la métaphore du reflet. Chaque scène apparaît comme un éclat de Miroir dans lequel Zoartoïste découvre L'Autre qu'il devient, qu'il est, se construisant et se désagrégant dans une succession de métamorphoses incarnées par les personnages de la pièce ou évoquées par eux. La dissociation, déjà signifiée dans le mot-valise qu'est son nom, est tragique : « Je sombre dans les profondeurs chamaniques de mes dissociations » (p. 12-Miroir 1), exacerbée jusqu'à l'éclatement cosmique : « Mes apparitions protéiformes s'éparpillent dans les Miroirs de l'Univers ». La dissociation est folie ou menace de schizophrénie. Artaud, auquel on pense de nouveau, est convoqué dès le « Miroir 2 » par L'onde radiophonique qui traverse

l'univers : « Artaud l'autiste rase les murs dans un abîme de sons, / les prières des moines taoïstes se dispersent / en ondes radio sur l'ionosphère. » Artaud en quête d'une identité qui se définit comme un corps éclaté: « Qui suis-je? / D'où je viens? / Je suis Antonin Artaud / et que je le dise / comme je sais le dire / immédiatement / vous verrez mon corps actuel / voler en éclats / et se ramasser / sous dix mille aspects / notoires / un corps neuf / où vous ne pourrez / plus jamais / m'oublier. » Le corps dissocié, l'être dissocié sont présents à travers de nombreuses occurrences du terme morceaux : « Déraciné, fou de chagrin, mourant pas à pas, tu marches en mille morceaux sur la bordure des mondes, guidé par l'ululement d'un oiseau nocturne, mes yeux de chouette dans la nuit... » (p.33-Miroir 7) et notamment la voix: « les mille morceaux des percussions des voix de la foule... » (p.64-Miroir 15) sur laquelle se clôt la pièce.

La dissociation est aussi démiurgique, démultiplicatrice de vies et gage d'éternité. La métamorphose se traduit continûment dans l'évocation fragmentée des cycles de naissance, de mort, de renaissance : « Je suis enfant des myriades, femme, homme, animal, je nais et je meurs un nombre innombrable de fois... » (p. 14-Miroir 1), « tu as l'impression vertigineuse, orgasmique, de ta naissance et de ta mort » (p. 25-Miroir 4). « Zoartoïste brandit un carton de verres fragiles / et jette l'image de son corps en mille éclats / dans le vide sidéral. » (p. 37-Miroir 9.) Il devient, à la suite, à travers une succession de substituts nominaux: le possédé (qui « danse sur les braises ardentes »), le fakir (qui « plonge les mains dans les débris de verre »), le jongleur (qui « fait rouler les constellations étoilées / avec des mains en sang »), le fou (qui « possède le don du silence, la clé des mensonges, / [qui] sait faire le mort, se mouvoir dans l'espace invisible »). (p. 37-38-Miroir 9). La métamorphose, incarnée par des personnages-reflets de Zoartoïste, est également narrée dans de brèves fictions par les personnages en scène : celle par exemple du guerrier Moutatchou qui « se transforme en pélican bleu pour aller chercher le cadavre de sa mère et l'emporter dans sa poche gonflée d'eau salée » (p. 35-Miroir 8) ou celle d'« une fillette translucide » qui se transforme en jeune fille Méduse » et « rencontre le centaure sous la mer » (p. 54-Miroir 13).

« Je m'avance au centre du théâtre pour faire le récit de ma colère » (p. 11-Miroir 1) signale clairement l'enjeu de l'action théâtrale et poétique et le place sous le signe d'une colère divine aux accents bibliques qui violente la terre et le cosmos: « Cendres, poussières, mes pensées parcellaires, j'exhale le souffle d'une fournaise sur la mer, j'inhale les miasmes cycloniques. les postillons de mes vociférations poudroient dans la chevelure des astres. » (p. 14-Miroir 1.) Heures de colère et paroles oraculaires que ce « théâtre poésie » qui cherche à provoquer une puissante émotion face à la condition humaine et à la nature menacée de disparition : « une murène messagère des dieux se dresse menaçante au-dessus des cendres toxiques des ordures ménagères » (p. 61-Miroir 14). L'ivresse dionysiaque (aux origines du théâtre) et la transe chamanique provoquent la perte de contrôle du verbe et du corps. Colère et enthousiasme sont remarquablement servis par le « jaillissement des hallucinations » (p. 11-Miroir 1), par l'intensité et la force des sons, par « les cris à l'unisson des hallucinations » (p. 63-Miroir 15). Images surréalistes, ressources langagières de la poésie sonore se conjuguent aux spécificités théâtrales - la force de l'organique, un certain régime du corps, la gestuelle - pour créer un univers d'exaltation et d'épouvante, déroutant. Images de mort spectaculaires: « la lame d'un couteau décolle ta peau comme la pelure d'un fruit / Le bec d'un séraphin détache les grappes de groseille de tes chairs, une main inhumaine pénètre dans le labyrinthe de tes entrailles, déracine ton cœur... » (p. 24). On pense au « corps sans organes » d'Artaud (« Lorsque vous lui aurez fait un corps sans organes, / alors vous l'aurez délivré de tous ses automatismes et rendu à

Extraits d'autres articles

Toute la revue de presse : <http://www.lamaisonbrulee.fr/presse>

Zoartoïste (suivi de Contes Défaits en Forme de Liste de Courses) de Catherine Gil Alcala

Écrit par Cathy Garcia, 15 avril 2018, La Cause Littéraire

« Pythie au verbe noir et flamboyant, elle pousse les mots à leur paroxysme pour nous faire basculer de l'autre côté, du côté du grand rire salvateur, où rien n'est sérieux, tout est primordial. »

Zoartoïste et autres textes de Catherine Gil Alcala

Écrit par Françoise Urban-Menninger, 9 novembre 2017, Exigence: Littérature

« Délire, transe, poésie exorcisante ou exutoire théâtral, Catherine Gil Alcala revient à la source même du cri qui génère toutes les béances jusqu'à faire parler ou hurler les bouches d'ombre qui hantent nos nuits. »

Zoartoïste et autres textes, Catherine Gil Alcala (2)

Écrit par Murielle Compère-Demarcy, 11 septembre 2017, La Cause Littéraire

« ...Cosmogonie individuelle, l'inspiration de Catherine Gil Alcala est de ces aérolithes mentaux où notre réalité se retrouve métamorphosée, transfigurée, au point phosphoreux de son Théâtre Poésie animé par le souffle protéiforme d'une pensée magique... »

Émission Tempête sur les planches

par Thomas de Hambourg, 11 décembre 2016, Radio Libertaire

« On n'a probablement pas lu quelque chose d'aussi fantaisiste depuis Novarina, on n'a pas lu quelque chose d'aussi éclaté depuis Heiner Müller. C'est radical, un peu dans l'esprit d'Artaud, on a quelque part Artaud aussi dans le titre. Ça défie l'imagination. »

ZOARTOÏSTE : L'enfance de l'art

Écrit par Odile d'Harnois, 19 septembre 2017, Lectures au Coeur

« Jeu tragique avec un texte nourri de mythologie grecque. Dans le sillage des grands auteurs tragiques – Eschyle, Sophocle, Euripide – , Zoartoïste cherche par le biais de l'émotion cathartique à désamorcer toutes les folies qui menacent. Car "la mort n'est rien qu'un jeu d'enfant" et partout "le monde mythologique jaillit dans la plaie ouverte du traumatisme". »



6 – Récapitulatif des liens Internet

Compagnie La Maison Brûlée : <http://www.lamaisonbrulee.fr>

Catalogue des livres de Catherine Gil Alcala : <http://www.editionslamaisonbrulee.fr/>

Zoartoïste et autres textes aux éditions La Maison Brûlée, éditeur Joël Marette :
<http://www.editionslamaisonbrulee.fr/zoartoïste>

Extraits en ligne de *Zoartoïste* : <http://www.editionslamaisonbrulee.fr/zoartoïste-extraits/>

Revue de presse de Catherine Gil Alcala : <http://www.lamaisonbrulee.fr/presse>

Extraits vidéos :

<https://www.theatre-contemporain.net/video/Miroir-1>

<https://www.theatre-contemporain.net/video/Miroir-10-Poeme-conference>

<https://www.theatre-contemporain.net/video/Miroir-10-Poeme-de-Catherine-Gil-Alcala>

7 - Contacts

Association La Maison Brûlée

Joël Marette, administrateur et éditeur

18 rue de Saint-Germain 28240 Saint-Maurice-Saint-Germain - France

Tél : +33(0)2 37 49 05 81 – mobile WhatsApp : +33 (0)6 72 08 83 02

e-mail : diffusion@lamaisonbrulee.fr

SIRET : 43360561500049

Licence d'entrepreneur de spectacles n° 2-1107789

Catherine Gil Alcala

e-mail : catherine.gilalcala@lamaisonbrulee.fr